

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 14 mai.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation des armées au 9 au matin :

Le 7, le quartier général de l'Empereur était à Nossen.

Entre Nossen et Wilsodruf, le vice-roi a rencontré l'ennemi placé derrière un torrent et dans une belle position. Il l'en a déposé, lui a tué un millier d'hommes et fait 500 prisonniers.

Un cosaque qui a été arrêté était porteur de l'ordre de brûler les bagages de l'arrière-garde russe. Effectivement, 800 voitures russes ont été brûlées, des bagages et 20 pièces de canon ont été ramassés par nous sur les routes, plusieurs colonnes de cosaques sont coupées, on les poursuit.

Le 8 à midi, le vice-roi est entré à Dresde. L'ennemi, indépendamment du grand pont qu'il avait rétabli, avait jeté trois ponts sur l'Elbe. Le vice-roi ayant fait marcher des troupes dans la direction de ces ponts, l'ennemi y a mis le feu sur-le-champ; les trois têtes de pont qui le couvraient ont été enlevées.

Le même jour 8, à 9 heures du matin, le comte Lauriston était arrivé à Meissen. Il y a trouvé trois redoutes avec des blokhäus que les prussiens y avaient construites; ils avaient brûlé le pont.

Toute la rive de l'Elbe est libre de l'ennemi.

S. M. l'Empereur est arrivé à Dresde le 8 à une heure après-midi. L'Empereur, en faisant le tour de la ville, s'est porté sur-le-champ au chantier de construction à la porte de Pirna, et de là au village de Priesnitz, où S. M. a ordonné qu'on jetât un pont. S. M. est revenue à sept heures du soir de sa reconnaissance, au palais, où elle est logée.

La vieille garde a fait son entrée à Dresde à huit heures du soir.

Le 9, à trois heures du matin l'Empereur a fait placer lui-même sur un des bastions qui domine la rive droite, une batterie qui a chassé l'ennemi de la position qu'il occupait de ce côté.

Le prince de la Moskowa marche sur Torgau.

L'ennemi a publié une relation de la Bataille de Lutzen qui n'est qu'une série de faussetés. On assure ici que l'ordre avait été donné de chanter un Te-Deum, mais que des gens du pays qui leur étaient assés ont fait sentir que ce serait ridicule; que ce qui pouvait être bon en Russie, serait par trop absurde en Allemagne.

L'Empereur de Russie a quitté Dresde hier matin.

Ce fameux Stein est l'objet du mépris de tous les honnêtes gens. Il voulait révolter la canaille contre les propriétaires. On ne revenait pas de surprise de voir des souverains comme le roi de Prusse, et sur-tout comme l'Empereur Alexandre, que la nature a doué de tant de belles qualités, prêter l'appui de leur nom à des menées aussi criminelles qu'atroces.

DE L'INFLUENCE DE GOETHE ET DE SCHILLER. (1)

Sur les nouvelles Écoles dans la littérature française,

2.° article.

Quand le fameux roman de *Werther* parut, notre littérature étoit infestée d'une foule de romans d'un genre très-différent; je veux parler de ces fades compilations de bonnes fortunes, de ces intrigues mêlées de minauderie et de cynisme, doubles monumens de libertinage et de mauvais goût, qui avoient succédé aux folles et indécentes bluettes de Crebillon et de Duclos, et dont les *Faublas* et les *Valmont* étoient les prototypes inépuisables. Les nou-

velles idées politiques qui se développoient alors et qui avoient donné une tournure très austère à tous les goûts de la multitude, influèrent sur la classe même dont la frivole lecture des romans desennuie les inutiles loisirs. La mort d'un homme qui se tuoit pour sa maîtresse étoit alors un événement remarquable, même à Londres et à Genève. Il étoit tout simple qu'elle fit beaucoup d'effet à Paris; et ce n'est pas sous ce rapport que j'ai dit que l'influence de *Werther* avoit été funeste à la morale. A tout prendre, je fais plus de cas d'un suicide que d'un séducteur, ou d'un fou que d'un scélérat; mais il faudroit ne placer les fous et les scélérats qu'en seconde ligne, quand on veut peindre

parmi les classiques de sa nation. Toutes les fois que je parle de Goethe, c'est donc comme auteur de *Werther* que j'en parle, et seulement comme cela parceque c'est de cette manière qu'il nous est connu. Je fais la même déclaration, relativement à Schiller, dont je n'examine l'influence, ni comme bonne historien, car sous ce rapport elle a été absolument nulle en France, ni même comme grand poète, car ses chefs-d'oeuvres sont précisément ce que nous en connoissons le moins. Je parle de ses premiers ouvrages et spécialement de la trop célèbre tragédie des *Volcans*.

(1) On a très bien divisé les productions de Goethe en trois âges, l'anglois, l'allemand et le grec. Du premier genre est sa fameuse et singulière tragédie de *Goetz de Berliching*, qui est un superbe tableau dramatique et historique, à la manière de Shakespeare, d'une grande époque des annales de l'Allemagne. Du second est son roman de *Werther*, car Goethe qui a été créateur chez nous ne l'étoit point en Allemagne; sa littérature avoit déjà le caractère qu'on remarque dans ce livre singulier. Du troisième sont de nombreux ouvrages qui lui assurent un rang distingué

Indépendamment des canons et des bagages pris à la poursuite de l'ennemi, nous avons fait à la bataille 5,000 prisonniers et pris 10 pièces de canon. L'ennemi ne nous a pris aucun canon; il a fait 111 prisonniers.

Le général en chef Koutousoff est mort à Bautzen de la fièvre nerveuse, il y a quinze jours. Il a été remplacé dans le commandement en chef par le général Wittgenstein qui a débuté par la perte de la bataille de Lutzen.

le 15 mai.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation de l'armée, le 10 au soir :

Le 9, le colonel Latalle, directeur des équipages de pont, a commencé à faire établir des radeaux pour le pont qu'on jette au village de Prietnitz. On y a établi également un va-et-vient. Trois cents voltigeurs ont été jetés sur la rive droite, sous la protection de 20 pièces de canon placés sur une hauteur.

A 10 heures du matin, l'ennemi s'est avancé pour culbuter ces tirailleurs dans l'eau. Il a pensé qu'une batterie de 12 pièces serait suffisante pour faire taire les nôtres; la cannonade s'est engagée: les pièces de l'ennemi ont été démontées: trois bataillons qu'il avait fait avancer en tirailleurs ont été crasés sous notre mitraille: l'Empereur s'y est porté: le général Dalauloi s'est placé avec le général Devaux et 18 pièces d'artillerie légère sur la gauche du village de Prietnitz, position qui prend à revers toute la plaine de la rive droite: le général Drouot s'est porté avec 16 pièces sur la droite: l'ennemi a fait avancer 40 pièces de canon; nous en avons mis jusqu'à 80 en batterie. Pendant ce tems, on traçait un boyau sur la rive droite, en forme de tête de pont, où nos tirailleurs s'établissaient à couvert. Après avoir eu 12 à 15 pièces démontées, et 15 à 18 cents tués ou blessés, l'ennemi comprit la folie de son entreprise, et à 3 heures

après-midi il s'éloigna. -- On a travaillé toute la nuit au pont; mais l'Elbe a cru; quelques ancres ont dérivé; le pont ne sera terminé que ce soir.

Aujourd'hui 10, l'Empereur a fait passer dans la ville neuve, en profitant du pont de Dresde, la division Charpentier. Ce soir, ce pont se trouve rétabli; toute l'armée y passe pour se porter sur la rive droite. Il paraît que l'ennemi se retire sur l'Oder.

Le prince de la Moscowa est à Wittemberg; le général Lauriston est à Torgau; le général Reynier a repris le commandement du 7.^e corps, composé du contingent saxon et de la division Dautte.

Les 4.^e, 6.^e, 11.^e et 12.^e corps passeront sur le pont de Dresde demain à la pointe du jour. La Garde jeune et vieille, est autour de Dresde. La 2.^e division de la garde, commandée par le général Barrois, arrive aujourd'hui à Altenbourg.

Le roi de Saxe qui s'était dirigé sur Prague pour être plus près de sa capitale, sera rendu à Dresde dans la journée de demain. L'Empereur a envoyé une escorte de 500 hommes de sa garde avec son aide-de-camp, le général Flahaut, pour le recevoir et l'accompagner.

Deux mille hommes de cavalerie ennemie ont été coupés de l'Elbe, ainsi qu'un grand nombre de bagages, de patrouilles de troupes légères et de cosaques. Il paraît qu'ils se sont réfugiés en Bohême.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

ARMÉE DE CATALOGNE.

Copie d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre par M. le général de division Lamarque, commandant la Haute-Catalogne.

Gironne, le 2 mai 1813.

Monseigneur,

Craignant que, pendant ma marche sur Barcelone, où je viens d'accompagner S. Exc. le général en chef, l'ennemi n'attaquât Olot, qu'il menaçait depuis long-

la société d'une manière instructive et agréable, ce qui est probablement l'objet des romans.

On assure que ce *Werther* n'avait pas été sans modèle, et qu'un certain abbé Jerusalem qui se tua pour la belle comtesse de W. . . . en avait fourni l'idée à l'auteur. J'ai vu l'héroïne en Allemagne dans un temps où la femme qui avait eu le malheur d'être l'occasion d'un suicide passait encore pour une rareté assez curieuse. La manie tout à la fois ridicule et funeste dont le roman de *Werther* fut l'objet multiplia beaucoup ce déplorable phénomène. On n'entendit plus parler que de suicides fort indignes d'un regret, qui avoient été conduits à leur perte par des femmes fort indignes d'un suicide. On vit de jeunes forcenés se passionner par calcul, se désespérer par ton, et se tuer par vanité. Cette mort insensée qu'on appeloit *la mort philosophique* fut assez longtemps de mode en France, comme tant d'autres folies, et finit par perdre son crédit comme toutes les modes. On ne pense pas qu'elle le reprenne jamais.

Je conviens que le caractère de *Werther* avait quelque

chose de vraiment touchant; et le génie de Goethe s'entendoit trop bien aux combinaisons sur lesquelles un roman repose pour inventer un héros qui sortit en toutes choses de la nature. C'est ce qui est arrivé depuis à ses imitateurs les plus heureux, et particulièrement à l'auteur de l'étrange épisode de *René*. Qu'un jeune homme extrêmement sensible qui joint à une organisation très heureuse d'ailleurs celle de toutes les dispositions de l'esprit qui est le moins favorable au bonheur, l'exaltation, devienne amoureux d'une femme qui ne peut être la sienne, c'est, en matière romanesque, un incident susceptible d'effets assez pathétiques; mais quelle impression peut produire sur un lecteur judicieux ce malade qui n'aime rien; qui ne sait ni ce qu'il desire, ni ce qu'il regrette; qui se dégoûte de la vie sans avoir souffert, des sentimens sans les avoir éprouvés, de lui-même sans se connoître; dont la malancolie froidement égoïste insulte aux malheurs réels de la société en déplorant des malheurs imaginaires, des malheurs si vains et si puérils! insensé qui n'a ni l'héroïsme d'une vertu, ni les foiblesses d'une passion, ni l'audace d'un crime, et qui se

tems, j'y avais laissé M. le colonel Petit avec la brigade qu'il commande. J'apprends en arrivant que les régimens espagnols de Saint-Fernando, Ossonia, Tarragone, Cardona et Ultonia, se sont réunis le 29 en avant de Ridaura. Le colonel Petit n'a pas hésité de marcher à eux, et, quoiqu'ils eussent 200 hommes de cavalerie, ils ont été mis en déroute et chassés de toutes leurs positions. La nuit n'a pas permis de profiter beaucoup de cet avantage, et nous n'avons ramassé qu'une vingtaine de prisonniers parmi lesquels un officier; mais la perte de l'ennemi en morts et blessés est très-considérable. Nous n'avons eu qu'une trentaine d'hommes hors de combat, mais de ce nombre sont trois officiers dont un a été tué. Cette affaire fait honneur à M. le colonel Petit et aux braves troupes qu'il conduit si bien.

J'ai l'honneur, etc.

Signé LAMARQUE.

ROYAUME D'ITALIE.

Milan, 18 mai.

Aujourd'hui vers midi, S. A. I. le prince Vice-Roi est arrivé de Dresde en cette capitale. S. M. l'Empereur et-Roi continuoit à jouir de la plus parfaite santé, et l'armée étoit dans la meilleure tenue et le meilleur état. Le canon a annoncé cette arrivée heureuse et imprévue; le soir la ville a été illuminée. S. A. I. s'est rendue à la Villa Bonaparte, où la Vice-Reine s'étoit transportée avec le reste de sa famille.

(Journal Italien et Courrier Milanois)

PROVINCES ILLYRIENNES.

A V I S.

S. Ex. le ministre gouverneur de l'école polytechnique a décidé de concert avec S. Ex. le ministre de l'Intérieur que les jeunes gens des provinces Illyriennes qui désireront se faire examiner cette année pour entrer à l'école polytechnique devront se rendre soit à Rimi-

ni, soit à Bologne, où les examens auront lieu, savoir à Rimini les 11 et 12 juillet prochain et à Bologne les 16 et 17 du même mois.

Les connaissances exigées pour l'admission sont:

1.^o L'arithmétique et l'exposition du nouveau système métrique; on insistera sur l'application du calcul décimal à ce système.

2.^o L'algèbre comprenant la résolution des équations des deux premiers degrés, celle des équations indéterminées du 1.^{er} degré; la composition générale des équations; la démonstration de la formule du *Binôme de Newton*, dans le cas seulement des exposants entiers positifs; la méthode des divisions commensurables, celle des racines égales; la résolution des équations numériques par approximation, et l'élimination des inconnues dans deux équations d'un degré quelconque à deux inconnues;

3.^o La théorie des proportions, des progressions, des logarithmes, et l'usage des tables;

4.^o La géométrie élémentaire, la trigonométrie rectiligne, et l'usage des tables des sinus;

5.^o La discussion complète des lignes représentées par les équations du 1.^{er} et du 2.^e degré à deux inconnues; les propriétés principales des sections coniques.

6.^o La statique démontrée d'une manière synthétique appliquée à l'équilibre des machines les plus simples, telles que le levier, la poulie, le plan incliné, le treuil, la vis, la machine funiculaire, les meffes, les roues dentées, et la vis sans fin.

7.^o Les candidats seront tenus de traduire, sous les yeux de l'examineur, un morceau d'un orateur latin en prose, de la force de ceux qu'on explique dans la seconde, ou dans la troisième classe; ils feront ensuite l'analyse grammaticale de quelques phrases françaises de leur traduction;

On exigera aussi qu'ils sachent écrire lisiblement.

8.^o Ils seront enfin tenus de copier une tête d'après

croit des vertus, des passions et des remords! Monstre heureusement idéal, dont on ne pourroit trouver l'original qu'à Bicêtre et qu'il faudroit y laisser pour le sauver de la Grève.

Il est vrai que ce genre d'infirmité qui n'avait point de nom chez les anciens parce qu'il n'y en avait point d'exemples, nous est présenté comme une nouvelle mine littéraire très-riche à exploiter. Nous avons maintenant une description fort exacte du *vague des passions* (c'est un vol que l'Etopée a fait à la médecine); nous en avons les règles et même nous en avons les exemples dans des livres consacrés, au moins par leur titre, à une religion sévère devant laquelle les passions trouvent rarement grâce. Il arrivera un temps de froide réflexion où cette bizarrerie ne paroîtra pas une des moins étranges de notre siècle.

Une tristesse sans objet, une affection vaporeuse qui résulte de la satiété des sensations éprouvées ou de la curiosité des sensations neuves et fortes, un besoin d'activité qui s'exerce perpétuellement sur des chimères et dont la nature même est de ne se tourner jamais vers aucune de-

stination utile, une exaltation qui n'est pas dans les sentimens, mais dans les actions ou plutôt dans les paroles, une vie toujours occupée et toujours stérile qui se consume dans de faux regrets ou se nourrit de fausses espérances, et qui oublie le présent dans la contemplation d'un passé qu'elle a perdu et d'un avenir qu'elle perdra, sont peut-être des objets d'étude assez intéressans pour un physiologiste, mais ce sont de fort mauvais ressorts pour un poète. Au reste, il suffit pour se convaincre de la fausseté de cette invention d'examiner sans prévention ce qu'elle a produit depuis *Werther*, et les couleurs dont les plus habiles maîtres de cette école l'ont revêtue. Si des talens très-rares, comme ceux à qui nous avons la malheureuse obligation de ce *René* que je citois tout à l'heure et de cette *Corinne* que tout le monde citera, n'ont trouvé pour cette conception que des formes de style inconvenantes et outrées, c'est que les caracteres qu'ils avoient entrepris de peindre étoient outrés et inconvenants; c'est qu'une envie mal entendue de devenir modèles à leur tour leur avoit fait perdre de vue les bons modèles, et surtout la nature qui est le modèle sur lequel tous

d'un des dessins qui leur seront présentés par l'examineur.

Il ne peut se présenter à l'examen d'admission que des jeunes gens de l'âge de 16 à 20 ans, néanmoins les candidats qui n'ont pas eu 20 ans accomplis le 1.^{er} Janvier de cette année, peuvent se présenter au concours.

Les pièces à fournir par les candidats pour être admis à l'examen sont : 1.^o l'acte de naissance ; 2.^o un certificat de petite vérole ou de vaccine, délivré par un officier de santé.

3.^o Un certificat de l'administration municipale de leur domicile constatant leur bonne conduite, 4.^o un engagement pris devant l'intendant de la province, par les parents ou toute autre personne, pour le paiement de la pension annuelle de 300 francs qui doit être acquittée par trimestre, et d'avance.

Les jeunes gens admis à entrer à l'école polytechnique devront en outre être pourvus d'un trousseau déterminé par les réglemens de l'école, et des livres qui leur sont nécessaires. La dépense de ces deux objets est évaluée à 325 francs.

Les élèves pourront se les procurer auprès de l'administration de l'école qui se charge de les fournir pour ce prix.

A V I S.

En conformité du traité passé entre les offices généraux des postes du royaume de Bavière et des Provinces Illyriennes avec approbation de leurs gouvernements respectifs, le Public est prévenu qu'à commencer du 1.^{er} juin prochain il sera établi 3 courriers hebdomadaires de Laybach à Salzbourg, passans par Villach, Spital et S.t Michel et vice versa pour la correspondance des deux états.

D'après ces conventions il y a liberté d'affranchir les lettres et paquets qui dans l'un et l'autre cas seront rendus à destination.

Le port des échantillons des marchandises renfermées dans les lettres ou paquets sera taxé au 1/3 du port des lettres.

Les journaux et gazettes seront réciproquement affranchies à raison de 25 centimes par feuille d'impression.

Les lettres adressées aux militaires seront affranchies à raison de 25 centimes pour les territoires de Bavière et d'Illyrie.

Les courriers pour la Bavière partiront de Laybach savoir : les mardi et jeudi à 3 heures du soir.

Le 3.^e courrier le samedi à la même heure. L'administration des postes admettra dans la voiture de celui-ci, un voyageur, des paquets et effets de messagerie d'un volume tel qu'il ne puisse nuire au transport des dépêches, ainsi que des sommes d'argent et effets précieux, moyennant les prix du tarif dont on prendra connaissance au bureau de la direction générale des postes à Laybach.

Pour faciliter les relations commerciales et le transport des voyageurs, le public est également prévenu qu'il est établi un courrier journalier en voiture de Laybach sur Trieste et vice versa.

Il sera donné aussi dans cette voiture qui a été construite commodément, une place de voyageur de même qu'elle transportera des paquets et sommes d'argent aux prix modérés du tarif.

Au moyen de ces établissemens on pourra journellement aller de Laybach à Trieste, de Trieste à Laybach et se rendre de Laybach en Bavière comme de Bavière en Illyrie en combinant la marche sur le départ du courrier partant une fois la semaine de Laybach pour S.t Michel, frontière de la Bavière et pour revenir en Illyrie par le retour de ce courrier.

A cette frontière les voyageurs trouveront la diligence de Salzbourg pour se rendre en cette ville et successivement à Munich ainsi que dans l'Allemagne.

Laybach le 20 mai 1813.

Le directeur général des postes de l'Illyrie

C. D'ETILLY.

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

les autres se sont formés. Les premières conditions du beau dans les arts, c'est le choix de l'objet et la vérité de l'imitation. Un grotesque n'est jamais qu'un grotesque. L'imagination abandonnée à elle-même fait des caricatures, et non des chefs-d'œuvres. Quand Horace a dit avec tant de sens

Humano capiti cervicem pictor equinam

Jungere si velit, et varias inducere plumas etc.,

il n'entendait point que Zeuxis et Parrhasius n'eussent pas réussi, s'ils l'avoient tenté, à faire de ces disparates révoltans un tableau très remarquable par le mérite de l'exécution :

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux

Qui par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.
mais l'art ne doit pas imiter les monstres.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans l'influence que Goëthe et Schiller ont exercé sur notre littérature, c'est que notre littérature n'ait pas voulu la reconnoître. Nos journaux qui sont généralement rédigés par des gens de goût, qui devraient être essentiellement consacrés à la conservation du goût, et qui ont je ne sais comment et je ne sais

pourquoi immolé le goût à la vogue du *pathos*, n'affectent pas moins de mépris pour les vrais fondateurs de l'école moderne que de fol enthousiasme pour leurs copistes. Il faudroit au moins ne pas condamner une draperie sur le modèle quand on l'approuve sur le mannequin.

J'étois donc dans l'intention de rendre à Goëthe ce qui appartient à Goëthe, c'est à dire, le vague des passions, le suicide et la mélancolie. Le compte de Schiller seroit bientôt fait aussi ; nous lui devons, depuis vingt ans, toutes les tragédies que l'on joue au mélodrame et tous les mélodrames que l'on joue à la tragédie. Nous lui devons cette muse gigantesque et difforme, à l'allure ivre, au langage emphatiquement barbare qui a usurpé pendant quelque temps chez nous les autels de Melpemène et de Calliope ;

Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.

Ce n'est pas la faute de Schiller ; ce n'est pas celle de Goëthe : il n'y a que le génie et la vraie sensibilité de ces gens-là que leurs plagiaires n'aient pas volés.